

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série

Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum

Band: 30 (1928)

Heft: 2

Artikel: Les oeuvres du peintre Melchior Wyrsh de 1760 à 1765

Autor: Blondeau, Georges

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-160882>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les œuvres du peintre Melchior Wyrsh de 1760 à 1765.

Par Georges Blondeau.

(Fin.)

On ignore si, après son mariage, Wyrsh établit son foyer dans son pays natal ou dans celui de sa femme. Nous savons seulement que c'est en 1762, et vraisemblablement à Stans, qu'il peignit le *Portrait de Franz Remigi Häder*, curé de cette paroisse ¹⁾).

Deux autres tableaux, également déposés au Musée Historique de Stans, quoique non datés ni signés, peuvent être attribués avec certitude au maître de Buochs et à cette période de sa carrière artistique: Le *Portrait du Père capucin Damasius Pfyl* ²⁾ et une petite esquisse pour le *Portrait d'une jeune femme*, dont le nom est resté inconnu ³⁾).

Le chanoine Jean Amberg possédait à Lucerne, avant son décès, un assez bon tableau, daté par Wyrsh en 1763: *Saint Antoine et l'Enfant Jésus* ⁴⁾).

Durant la même année, les Bénédictins de la riche abbaye d'Engelberg firent à Wyrsh la première de leurs importantes commandes: *Saint Benoit roulé dans les épines* ⁵⁾).

De leur côté, les capucins de Sursée chargèrent bientôt notre peintre d'exécuter, pour leur église, une grande toile signée et datée de 1763 également:

¹⁾ Hauteur 0,24 m, largeur 0,20 m. Toile ovale. — Inédit.

Ce tableau, qui se trouve au musée de Stans, porte cette inscription: *Aetatis 72. A(nn)o 1762*. La signature manque, mais il ne saurait être attribué à un autre peintre qu'à Wyrsh.

L'abbé Häder fut curé de Buochs de 1740 à 1751, puis de Stans où il mourut le 14 septembre 1766.

²⁾ Hauteur 0,182 m, largeur 0,127 m. Bois. — Inédit.

³⁾ Hauteur 0,14 m, largeur 0,10 m. Carton. — Inédit.

Il porte au dos, d'une écriture qui paraît être celle du peintre: *Johan(n) Melch(ior) Wyrsh pinxit*.

⁴⁾ *Schweizerisches Künstler-Lexikon*. Ce tableau paraît être une réplique du *St. Antoine de Padoue*, daté de 1760, que nous avons décrit plus haut.

⁵⁾ Hauteur 0,19 m, largeur 0,32 m. Toile rectangulaire dont le milieu des petits montants du cadre est convexe.

St. Benoit, représenté sous les traits d'un jeune homme, se roule dans les épines à la lisière d'un bois, afin de se donner la discipline. Sur la branche d'un arbre, est perché un corbeau.

Ce petit panneau se trouve dans le cabinet des antiquités à l'abbaye d'Engelberg; il n'est ni daté ni signé. Le chanoine Amberg, dans son article du *Lexikon*, l'attribue à Wyrsh et en fixe la date à 1763. Ces appréciations nous paraissent exactes.

St. Michel terrassant Lucifer, qui est d'un bel effet décoratif ¹⁾. Le même couvent possède deux autres tableaux dont les signatures ne sont plus visibles par suite de la détérioration des toiles. Ils peuvent être attribués à Wyrsh, sans cependant que l'on puisse affirmer qu'ils soient de la même époque que le grand tableau d'autel qui précède. Tous deux sont bien composés; l'un représente une *Mater Dolorosa* ²⁾, l'autre *Saint Jean au pied de la Croix* ³⁾.

Wyrsh peignit aussi en 1763 les quatorze stations du *Chemin de croix* qui se trouve dans l'église du couvent Wesemlin à Lucerne, dont certaines scènes sortent de la banalité trop fréquente avec laquelle ces sujets sont parfois traités ⁴⁾. Peut-être convient-il de placer à la même époque l'exécution d'un autre *Chemin de croix* ⁵⁾ que l'on voit dans la chapelle de St. Joseph à Ennetbürgen, qui n'est pas daté et qui porte les initiales du peintre d'une manière originale. Le Musée Historique de Stans renferme un *Saint François-Xavier* ⁶⁾ vu en buste, qui n'est ni daté ni signé, mais qui est attribué avec raison au pinceau de Wyrsh et à l'une des années qui suivirent son mariage.

A la fin de l'année 1763, ou en tout cas au commencement de 1764, Melchior Wyrsh se rendit à Einsiedeln, probablement avec sa jeune femme. Plusieurs raisons l'avaient poussé à faire ce voyage. C'est à la décoration de l'intérieur de la basilique qu'il avait travaillé, en 1748, lorsqu'il était l'élève de Krauss. Il lui était agréable de revoir, sur les magnifiques fresques de cette église, les quelques ornements et accessoires que son orgueilleux maître lui avait permis de peindre, dans l'une ou l'autre de ses compositions. Wyrsh tenait aussi à rendre visite à son beau-frère Henri Keyser, religieux bénédictin au couvent de Notre-Dame des Ermites. C'est pour l'offrir à celui-ci qu'il peignit, le 12 avril 1764, et vraisemblablement à Einsiedeln même, un *Ecce Homo* ⁷⁾. Ce tableau, où l'on remarque une anatomie bien étudiée, se trouve encore dans cette abbaye

¹⁾ Hauteur 2,65 m, largeur 2 m. Toile dans un cadre doré rectangulaire placé sur le maître-autel. — Inédit.

²⁾ Hauteur 1,18 m, largeur 0,70 m. Toile. — Inédit.

³⁾ Mêmes dimensions que le précédent. Toile. — Inédit.

⁴⁾ Hauteur 0,60 m, largeur 0,80 m. Toile. — *J. Amberg, Schweizerisches Künstler-Lexikon.*

⁵⁾ Hauteur 0,60 m, largeur 0,80 m de chaque station. Toile. — Inédit.

Dans l'une des stations, on remarque la présence d'un chien qui porte, inscrites sur son collier, les deux initiales M. W. La modestie de cette signature, imitée des Primitifs, rend bien le caractère de Melchior Wyrsh.

⁶⁾ Hauteur 0,16 m, largeur 0,115 m. Ovale sur bois. — D^r Ledoux, *Les œuvres du peintre Wyrsh au musée du Louvre et en Suisse.* Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs, 1900.

⁷⁾ Hauteur 0,46 m, largeur 0,36 m. Toile. — Inédit.

Le Christ, dépouillé de ses vêtements et couronné d'épines, est vu à mi-corps, de face.

Au verso de la toile on lit, de la main du peintre: *Diess Bildniss ist (für) R(everendus) F(rater) Henric(us) Keyser capitular in Einsiedlen von seiner schwagers Joh(ann) Melchior Würsch gemalt und zu guten angedenken verehrt den 1. Avril A(nn)o 1764.*

Dans son article du *Lexikon*, le chanoine Amberg signale à l'abbaye d'Einsiedeln un *Christ en croix* peint par Wyrsh. L'auteur a vraisemblablement confondu cet ouvrage, qui n'existe pas, avec l'*Ecce Homo* ci-dessus.

avec les toiles suivantes, dont l'exécution a dû coïncider avec le séjour du peintre à Einsiedeln.

La principale et flatteuse commande reçue alors par Wyrsh est celle que lui fit l'abbé du monastère, en posant lui-même devant le chevalet de son compatriote. L'artiste mit tous ses soins dans la préparation de son œuvre. Nous en avons la preuve par une excellente *Esquisse de la main droite du prélat* ¹⁾, qui est conservée par un amateur d'art. Wyrsh déploya ensuite son talent dans l'exécution de ce beau et solide *Portrait du Prince-abbé Nicolas Im Feld de Flüe* ²⁾. Quoiqu'il ne soit pas daté, on a la certitude qu'il fut peint au cours de l'année 1764; il suffit en effet de rapprocher la date de la naissance du Prince-abbé de l'âge de celui-ci au moment de la pose. Ce grand portrait a été gravé du vivant de l'abbé, ce qui indique l'approbation que reçut le portraitiste de la part de son illustre modèle.

Les autres tableaux de Wyrsh, conservés à l'abbaye d'Einsiedeln, peuvent se placer à la même époque. Le *Portrait du sculpteur Bable* ³⁾, artiste qui tra-

¹⁾ Hauteur 0,085 m, largeur 0,115 m. Papier blanc. — Inédit.

Cette esquisse appartenait avant 1914 à M. Haeffliger, homme de lettres à Sachseln.

²⁾ Hauteur 0,93 m, largeur 0,74 m. Toile.

L'abbé est vu à mi-corps de $\frac{3}{4}$ à gauche, la figure presque de face est ridée mais sans maigreur; les yeux noirs peu ouverts, les sourcils très-archés. Sous la barette qui couvre le front, on aperçoit deux mèches de cheveux blancs. Il porte, sur une soutane noire, un camail de soie de même couleur, avec petit capuchon, entièrement fermé par une rangée de boutons et sur lequel se détache une croix en or ciselé garnie de pierres de couleurs et terminée par un gland d'ivoire. La main gauche, courte et grasse, tient un livre dans la tranche duquel est engagé l'index; l'annulaire est orné d'une bague à grosse pierre. Le bras droit est allongé, mais la main n'est pas visible. Le fond du tableau est formé par un grand rideau de teinte claire, garni de broderies et d'un gland d'or, relevé sur la gauche afin de permettre d'apercevoir les armoiries du prélat peintes sur un arrière-fond verdâtre. — J. Amberg, *Schweizerisches Künstler-Lexikon*.

Le graveur Holzhalb a reproduit exactement, sur cuivre, la peinture de Wyrsh; mais, par suite du tirage, l'épreuve se trouve retournée de droite à gauche. Celle-ci mesure, avant la lettre, 0,15 m sur 0,09 m. Le portrait surmonte un grand écusson de forme germanique, au centre duquel on voit les armes des Im Feld et des Flüe, accompagnées de celles de huit de leurs familles alliées, le tout couronné par une mitre et huit cimiers. A droite et à gauche de l'écusson se trouve l'inscription suivante: *Reverendissimus ac cellissimus S(acri) R(omani) I(mperii) Princeps ac Dominus D(ominus) Nicolaus de Rupe* (de la Roche en français et von Flüe en allemand) *abbas principalis monasterii Einsidlensis. Aetatis suae 75*. Et plus bas: *J(ohann) Melch(ior) Wyrsh pinxit. I. R. Holzhalb sculp(sit) Zurich 1769*.

Né à Sarnen en 1689, Nicolas Im Feld fut élu abbé d'Einsiedeln en 1734 et mourut en charge dans le courant de l'année 1773. Durant son long règne, il acheva la décoration de l'intérieur de l'église abbatiale, en fit reconstruire le chœur et établir la belle place qui se trouve devant le parvis. Il fit également construire les bâtiments de l'économat, de la boucherie et de la boulangerie, ainsi que les logements des domestiques et des artisans, les écuries, etc. — R. P. Kuhn, *Der jetzige Stiftsbau Maria-Einsiedeln*. Benziger, Einsiedeln, 1913.

³⁾ Hauteur 0,76 m, largeur 0,53 m. Toile.

Vu en buste de $\frac{3}{4}$ à gauche, la figure de face, longue, maigre et expressive, les yeux bruns, le regard vif sous des sourcils rares, l'artiste porte un bonnet d'atelier placé sur le côté gauche de son front garni à droite de quelques mèches de cheveux. Le col de la chemise est ouvert sur un vêtement de couleur sombre, et laisse voir un long cou maigre. Le bras droit est relevé à la

vaillait alors aux figures allégoriques de saints et aux sculptures de la balustrade de la Kramgasse à Einsiedeln, et le *Portrait du père du Prince-abbé Béat* ¹⁾.

De leur côté, les Pères Capucins de Schüpheim commandèrent à Wyrsh, pour leur église conventuelle, quatre tableaux qui sont datés et signés de 1764. Ces peintures, du genre classique, ne sont pas remarquables par l'originalité de leurs sujets, mais elles sont d'une bonne tenue et laissent percer, sous le pinceau du peintre d'histoire, celui du peintre portraitiste que fut, avant tout, le maître de Buochs. Ce sont: *Saint Antoine, Saint François d'Assises, Saint Fidèle et le Frère Félix de Cantalisto* ²⁾.

On sait la grande vénération qui entoure, dans toute la Suisse catholique et dans l'Est de la France, la mémoire du Bienheureux Nicolas de Flüe ³⁾. Wyrsh,

hauteur de la poitrine; la main, garnie d'une manchette de toile blanche plissée, tient un volumineux rouleau de papier sur lequel sont tracés quelques traits de dessin. Cette toile n'est ni datée ni signée; elle est certainement une œuvre intéressante du pinceau de Wyrsh. — *J. Amberg, Schweizerisches Künstler-Lexikon.*

Babel (Bable) Jean Baptiste, sculpteur et professeur en Suisse au 18^e siècle. Il travailla de 1772 à 1775 à la façade de l'église de la Fondation à Soleure. — *E. Benezit, Dictionnaire critique et documentaire ...* tome I, p. 296.

¹⁾ Hauteur 0,38 m, largeur 0,31 m. Toile.

Buste de face, figure légèrement à gauche, longue et très-ridée, nez fort et busqué, yeux doux, paupières fatiguées, bouche très-arquée. Sous de longs cheveux blancs, qui tombent sur les épaules, le vieillard est coiffé d'une toque en drap noir, à revers damassé de petits carreaux noirs et blancs. Il porte un vêtement noir avec une cravate de toile blanche autour du cou. — Ce tableau, en assez mauvais état de conservation, n'est ni daté ni signé.

L'abbé Béat-Küssel, originaire de Gersau, fut élu abbé d'Einsiedeln et Prince d'Empire en 1780. Deux ans après, il traita avec le grand chapitre de Constance au sujet des droits et privilèges respectifs des deux monastères. Il dut quitter son couvent, en mai 1798, devant les troupes du Directoire, commandées par le général Schauenbourg, qui livrèrent l'abbaye au pillage. Le prince-abbé Béat, qui s'était réfugié à Saint-Gérod en Vorarlberg, rentra dans son abbaye en 1802, avec la Vierge Miraculeuse, dont il restaura la chapelle. Il rétablit les bâtiments du monastère dans leur ancien état, et y mourut en 1808. — Note du R. P. Kuhn, religieux d'Einsiedeln.

²⁾ Ces quatre toiles ont les mêmes dimensions. Hauteur 0,90 m, largeur 0,70 m. — *J. Amberg, Schweizerisches Künstler-Lexikon.*

³⁾ Ce saint personnage était originaire d'une vieille famille noble de l'Unterwald, les von Flüe (de la Roche), dont la descendance s'est perpétuée dans le pays jusqu'à nos jours. Il naquit à Flühly, hameau de Sachseln sur les bords du lac de Sarnen, le 21 mars 1417, d'Henri de Flüe et d'Emma Robert. Dès sa jeunesse, il s'adonna au métier des armes et prit part à la guerre de 1443 à 1446 entre la ville de Zurich, alliée de l'Autriche, et les cantons d'Uri, Schwyz, Unterwald et Glaris, puis à celle de 1460 contre Sigismond duc d'Autriche. Il assista au combat de Ragatz et au siège de Diesenhof, en qualité de capitaine de cent hommes d'armes.

Rentré au pays, Nicolas de Flüe se maria avec Dorothée Wisling; il en eut cinq filles et cinq fils, dont l'un fut curé et deux autres landammans de Sachseln. Lui-même fut élu juge d'Obwald pendant dix-neuf ans.

En 1467, pour des causes restées mystérieuses, il quitta sa femme et ses enfants et vint s'établir sur la colline du Ranft, dans la vallée de Mechtal, entre Kerns et Sachseln. Il y construisit une hutte en bois et vécut là d'une existence d'anachorète jusqu'à sa mort arrivée le 21 mars 1487. La tradition rapporte qu'il passa ce temps en prières, sans boire ni manger pendant plusieurs années.

Après la défaite de Charles-le-Téméraire à Grandson et à Morat, les cantons de Schwyz, Uri, Unterwald, Zug, Glaris, les villes de Berne, Zurich, Lucerne, Fribourg et Soleure envoyèrent des

né à quelques lieues de l'ermitage de l'anachorète, en connaissait les légendes depuis son enfance. Avant de traiter son *Bienheureux Nicolas de Flüe éteignant l'incendie de Sarnen*¹⁾, qui est considéré comme l'un de ses chefs d'œuvre de l'âge mûr, son pinceau se plut à composer, durant la même année 1764, d'après un ancien panneau sur bois conservé aujourd'hui au Rathaus de Stans, la scène historique de *Saint Nicolas de Flüe devant la diète de Stans*²⁾. M. von Moos, ancien landamann à Sachseln, possède une *Réplique du Bienheureux Nicolas de Flüe devant la diète de Stans*³⁾, qui paraît être de la main de Wyrsh. Ces deux peintures ont inspiré au peintre Stockmann la belle fresque qui décore le parvis de l'église paroissiale de Sachseln.

Le 23 juillet 1764, un épouvantable cyclone s'abattit sur la région de Buochs. En quelques instants, le torrent, grossi par les pluies, dévala du haut du Buchserhorn et inonda une grande partie du bourg, entraînant dans le lac les animaux ainsi que les débris des maisons et des étables. La maison paternelle de Wyrsh, qui se trouvait sur la côte dite «le Rain», ne fut point atteinte. Cinq familles, dont les personnes et les biens avaient été également épargnés, attribuèrent ce bienfait à la protection de St. Nicolas de Flüe. Elles commandèrent à Wyrsh un *Ex-voto* destiné à l'église de Sachseln. Le peintre brossa, de ce cataclisme, dont il avait peut-être été témoin, un panneau représentant *Le Cyclone de Buochs en 1764*⁴⁾. Cette peinture se voit actuellement dans l'ancienne chapelle

députés à Stans, pour se partager les riches dépouilles du duc de Bourgogne. La diète s'ouvrit le jour de Noël 1481. Après trois journées de discussions orageuses, qui menaçaient de mettre la discorde entre les Confédérés, Henri Imgrund, curé de Stans, eut l'idée de faire chercher l'ermite du Ranft. Nicolas de Flüe se rendit à l'assemblée et réussit à y rétablir la paix.

Le «Frère Klauss» comme on le nomme familièrement dans le pays, fut béatifié par le pape Clément IX le 8 mars 1649. Son tombeau, qui se trouve dans l'église de Sachseln, est un lieu de pèlerinage très-fréquenté. — Joseph Ignace von AH, curé de Kerns. *Des seligen Einsiedlers Nicolaus von Flüe, genannt Bruder Klauss, zu Unterwalden wunderbares Leben, segensreiches Wirken und gottseliges Sterben*. Einsiedeln, Benziger, 1887, p. 265.

¹⁾ Ce tableau célèbre, daté de 1774, décore l'une des salles du Rathaus de Sarnen.

²⁾ Hauteur 0,72 m, largeur 0,92 m. Toile.

Dans une salle voûtée, éclairée par des vitraux, les dix représentants des villes et cantons, vêtus de riches costumes, paraissent divisés en deux camps adverses; leurs visages sombres et agités indiquent que la discussion a été chaude. A l'arrivée de l'ermite, vêtu d'une robe de bure, pieds nus, les cheveux et la barbe incultes, suivi du curé en soutane noire bordée de rouge, tous se lèvent. Le Bienheureux étend les bras dans un geste de pardon et de réconciliation. Par derrière, un groupe d'hommes du peuple discute avec animation.

Au dos de la toile, on lit: *Joh(ann) Melch(ior) Wyrsh inven(it) pinxit 1764*. Ce tableau appartient au docteur Jacob Wyrsh à Buochs. — D^r Ledoux, *Op. cit.*

³⁾ Hauteur 0,55 m, largeur 0,88 m. Bois. — Inédit.

Le sujet est le même que dans le tableau précédent, avec quelques variantes de détail. On lit en haut du panneau: *Dursch ein Rath des See(ligen) Br(uders) Clausen v(on) Flüe werden die 8 alte eidgenössische Ort vereiniget und Freyburg und Solothurn zu Bundsgenossen aufgenommen so geschehen zu Stans an S(anct) Thomas Abend A(nn)o 1481*.

⁴⁾ Hauteur 0,38 m, largeur 0,42 m. Bois.

En haut et à gauche, on aperçoit l'église de Buochs derrière laquelle dévale, de la montagne, un torrent qui renverse les maisons à droite et à gauche d'une rue très en pente. Au bas du village,

funéraire du Bienheureux, qui sert de baptistère, depuis que les restes de Nicolas de Flüe, extraits de son tombeau en pierre resté béant, ont été transportés dans une riche châsse au milieu de la nef de l'église, devant le chœur.

Ce tableau, ainsi que celui représentant *La maison de Wyrsh*, bâtie par lui quelques années plus tard sur la place de Buochs, constituent les deux seuls paysages proprement dits que l'on connaisse de notre artiste. De même que les paysages, d'après nature ou conventionnels, formant l'arrière-plan de plusieurs de ses portraits en pied, ils donnent l'impression qu'il est difficile à un excellent portraitiste d'être en même temps un bon paysagiste ¹⁾.

Le dernier tableau de genre, daté par Wyrsh de 1764, est *Saint Joseph présentant une pomme à l'Enfant Jésus* ²⁾. Sa composition académique est harmonieuse, mais son exécution, un peu flou, manque de vigueur dans la touche. C'est là un léger défaut dont on ne trouve que de très-rare exemples dans tout l'œuvre du maître de Buochs.

De la même année, nous pouvons signaler encore deux portraits, celui de *M^{me} Roos-Waller* ³⁾, qui a un certain charme, et le *Portrait de M^{me} Barbe*

quelques maisons restent seules debout. Sur la hauteur, à droite au premier plan, se sont réfugiés les habitants terrifiés; ils se jettent à genoux et implorent saint Nicolas de Flüe qui apparaît dans les nuages en haut et à gauche de cette scène, les bras étendus pour arrêter les désastres du fléau.

Dans un cartouche, à la partie supérieure du panneau, se trouvent les lignes suivantes: *An(n)o 1764 di(e) 23 juli(i) Abens auf die Nacht falte ein schröckliches Ungewiller u(nd) Wolkenbruck in den Buocherberg also das über unfäglichem Schaden an Gùthern. 11 Menschen elend um ih(r)e Leben komen, 11 Häuser v.....s..... Staf durch das Wasser hunwe geführet u(nd) übtig Häuser des Dorfs vederbet. In dieser Noth u(nd) Todesgefahr haben sich 5 Haushaltungen anhers verlobet vor welche erhälne. Gnad Gott u(nd) vielseeligen Bruder Klausen enniges Lob u(nd) Dank gesagt!* Sous le cartouche, on voit la signature *Wyrsh*, sans date; mais celle-ci est évidemment de peu postérieure à l'événement représenté. — *J. Amberg, Lexikon.*

¹⁾ Hauteur 0,30 m, largeur 0,435 m. Toile.

Au milieu du bourg, dont on aperçoit l'église et quelques maisons, se dresse une confortable habitation bourgeoise, à deux étages, entourée d'un jardin clos de murs.

M. le D^r Durrer, archiviste à Stans, a tiré de cette peinture, qui est déposée au musée de cette ville, un dessin au trait qui a été reproduit dans: *Architekt. Denkmäler Unterwaldens*, p. 61. — *D^r Ledoux, Op. cit.*

²⁾ Hauteur 1,27 m, largeur 0,92 m. Toile dans un cadre moderne de style Louis XVI.

Le père nourricier du Christ est debout, vu de face à mi-jambes, la tête de $\frac{3}{4}$ à droite. Il porte des cheveux rares, couronnés d'une auréole, et une longue barbe blanche. Il est vêtu d'une robe bleu-pâle et d'un manteau jaune. Son bras droit est étendu, la main ouverte. Sa main gauche présente une pomme à l'Enfant Jésus qui est debout sur un banc de menuisier drapé d'une étoffe sur laquelle est posée une tige de lys blanc.

Le bambino, vu en pied, de face, vêtu seulement d'une écharpe blanche sur le milieu du corps, saisit la pomme de la main gauche. Son bras droit lève en l'air une petite croix dorée. Le fond du tableau est vert-brun. Au premier plan à gauche, on voit la hâche et la scie du patron des menuisiers.

En bas de la scène, on lit l'inscription suivante: *Jo(hann) Melch(ior) Wyrsh invenit pinxit A(nn)o 1764*. Une étiquette manuscrite placée au dos du cadre indique que ce tableau a été offert à feu Mgr Léonard Haas, évêque de Soleure, par la famille Hännigi. Il orne actuellement le salon de l'évêché de Soleure. — *J. Amberg, Maler Wyrsh.*

³⁾ Ce tableau appartient à M. André Aschwanden à Zug. — Inédit.

Traxler née Weber, originaire de Schwyz, qui fait pendant à celui de son mari, Gaspard Remigi Traxler, peint par Wyrsh cinq années auparavant et que nous avons étudié précédemment. M. George Meyer, archiviste à Lucerne, a recueilli ces deux pendants dans la succession de son père, M. Meyer-am-Rhin. Il possède aussi deux esquisses attribuées avec raison à Wyrsh, quoique ne portant pas de signatures. L'une est un *Portrait d'homme* qu'il n'a pas été possible d'identifier; l'autre le *Portrait d'une dame*, également restée inconnue¹⁾.

Enfin nous avons vu, chez M. le landamann von Moos à Sachseln, l'élégant *Portrait d'une jeune femme avec un nègre*²⁾, que des amateurs d'art ont attribué au peintre de Buochs, et placé approximativement à la même époque. Nous estimons qu'il convient de faire des réserves au sujet de cette attribution.

Parmi les tableaux qui précèdent, la plupart ont dû être exécutés par Wyrsh pendant que son foyer familial était installé dans l'Unterwald. Cependant il est vraisemblable que plusieurs d'entr'eux ont été peints à Lucerne ou dans l'une ou l'autre des localités de ce canton. Tel est le cas du *Portrait de Joseph Ulrich Göldlin de Tiefenau*³⁾, daté de 1765, qui est l'une des bonnes productions de l'artiste à cette époque, et de celui du *Portrait de Joseph Herman*, curé de Kehrsiten⁴⁾.

Enfin le grand tableau qui décore le maître-autel de l'église de Hochdorf, près Lucerne: *L'Assomption de la Vierge*, ne peut avoir été exécuté que sur

¹⁾ Ces deux toiles, non signées, sont inédites.

²⁾ Hauteur 0,47 m, largeur 0,36 m. Toile dans un cadre doré de l'époque avec coquilles aux quatre coins. — Inédit.

Une jeune et jolie femme est vue à mi-corps, assise de $\frac{3}{4}$ à droite, presque de face, la figure de $\frac{3}{4}$ à gauche, les cheveux châtains relevés et poudrés à frimats dans lesquels est piquée une rose. Elle porte un corsage de soie rose dont le décolletage en pointe est garni de fines dentelles blanches et s'ouvre sur deux revers fixés par un pendentif composé d'un rubis et de trois perles en forme de larmes. La ceinture est un galon d'or avec boucle de diamants.

Elle est enveloppée dans un ample manteau de linon crème qui dissimule une grande partie de la robe en soie rose. Le bras gauche, garni d'une demi-manche avec volant de dentelle, est relevé; la main tient gracieusement une touffe d'œillets qu'elle vient de choisir dans une corbeille de fleurs que lui présente un petit nègre, sur l'épaule duquel elle appuie la main droite.

Ce nègrillon, placé à gauche et vu de profil à droite, est vêtu d'une capote de drap vert-pomme, avec col gris-bleu, revers de velours rouge et boutons d'or. De son oreille droite, seule visible, pend une boucle d'or terminée par une perle ronde soutenant une autre perle longue.

³⁾ Hauteur 0,27 m, largeur 0,22 m. Toile. — Inédit.

Ce tablotin appartenait, il y a quelques années, à M^{me} Meyer de Schauensee née Göldlin de Tiefenau décédée à Lucerne en 1914. Attribué par un partage au petit-fils de celle-ci, il a été transporté en Amérique par son propriétaire actuel. Il porte au dos de la toile la mention suivante, écrite par le peintre: *Joseph Ulrich Göldlin von Tiefenau major von dem Regiment Pfyffer, alt 40 jahr anno 1765. Melchior Wyrsh pinx(it) 1765.*

⁴⁾ Petite miniature sur fer-blanc de 7 centimètres de haut sur 5 et demi de largeur, qui est conservée au musée historique de Stans et porte au verso ces mots: *R(everendus) D(ominus) Jacobus Franc(iscus) Herman sacellanus in Küssitten. Aetatis suae 32. M(elchior) Wyrsh pinxit.* Ce portrait n'est pas daté. Le D^r Ledoux, *op. cit.*, lui fixe la date de 1765, qui paraît exacte.

place¹⁾. Il est remarquable par la belle composition du sujet et l'heureux équilibre de chacun des groupes formé par les divers personnages.

M. Xavier Blum, antiquaire à Brunnen, possédait, avant 1914, deux tableaux en assez mauvais état, datés de 1765, que Wyrtsch avait peints pour faire partie probablement d'un Chemin de croix, dont nous n'avons pas retrouvé les douze autres stations: *La flagellation du Christ* ou *Le Couronnement d'épines*, et *Le Christ rencontré par les Saintes Femmes sur la route du Calvaire*²⁾.

L'examen des toiles qui suivent prouve que si Wyrtsch n'a pas habité Schwyz en 1765, il a tout au moins fait plusieurs séjours dans cette ville, au cours de cette année. Il était alors, pour la deuxième fois, l'hôte de l'un de ses premiers protecteurs, Jean Charles Hedlinger, et peignit pour lui et sa famille une série de portraits où l'on constate les progrès accomplis par l'artiste depuis l'exécution de ceux qu'il avait peints d'après les mêmes modèles et qui portent la date de 1753.

Deux d'entr'eux sont particulièrement intéressants et marquent, d'une façon remarquable, l'évolution du talent de notre peintre. Le *Portrait ovale du médailleur Jean Charles Hedlinger* (pl. VII)³⁾ se distingue par la vigueur de la touche et le brillant du coloris. Son pendant, le *Portrait de M^{me} Hedlinger, née de Schorno* (pl. VIII), belle-sœur du médailleur, est plein de ce charme avec

¹⁾ Hauteur 3 m, largeur 1,94 m. Toile dans un cadre doré de l'époque Louis XVI à fronton arrondi, avec les angles supérieurs de forme concave.

Au centre, la Vierge vue debout en pied et de face, est portée dans les nuages par un ange adolescent vu en pied de profil à gauche. A droite, un autre ange ailé et les bras croisés sur la poitrine regarde, agenouillé, la Vierge avec des yeux en extase. Deux autres anges plus jeunes, vus à mi-corps dans les nues, sont l'un à gauche et l'autre à droite, accompagnés de têtes d'angelots ailés. Au-dessus de la scène, dans une éclaircie du ciel, on voit la Sainte-Trinité: La colombe, symbole de l'Esprit divin, vole tout en haut du tableau, sous le cintre. A gauche et également en haut, le Christ assis dans les nuages, vu en pied de profil, reçoit sa mère dans ses bras; à droite, le Père Eternel, avec une longue barbe blanche, vu à mi-corps, se présente les mains et les bras ouverts.

La toile porte en bas et à droite ces mots tracés par l'artiste: *Jo(h)ann Melch(ior) Jos(eph) Wyrtsch subsilvanus invenit pinxit a(nn)o 1765.*

Dans son article du *Schweizerisches Künstler-Lexikon*, le chanoine Amberg, en signalant ce tableau, lui attribue la date de 1767.

²⁾ Hauteur 0,80 m, largeur 0,60 m. Toiles dans des cadres dorés. — Inédits.

Nous ignorons quels sont les propriétaires actuels de ces tableaux.

³⁾ Hauteur 0,90 m, largeur 0,70 m. Toile ovale dans un cadre doré de l'époque, n° 214 d du catalogue du musée.

Le célèbre médailleur, alors âgé de 74 ans, est vu à mi-corps de $\frac{3}{4}$ à droite, la figure presque de face pleine de distinction; ses yeux noirs, fatigués par le travail minutieux de la gravure, expriment une mélancolique résignation. Il porte une perruque grise, une chemise dont le col est ouvert. Sur le revers de son gilet brodé se détache un ruban rouge avec une décoration. Le buste est enveloppé dans un grand manteau de fourrure fauve, bordé d'une autre fourrure noire, traitée de main de maître. La main droite, seule visible, et merveilleusement peinte, est garnie d'une manchette de dentelle, elle s'appuie sur une table où sont placées deux grosses médailles.

Cet excellent portrait n'est, contrairement aux énonciations du *Lexikon*, ni daté ni signé; mais il ne saurait être attribué à un autre peintre qu'à Wyrtsch, dont on remarque ici facilement la manière. De plus, il paraît bien avoir été peint à la même époque que son pendant.

lequel Wyrsh savait traduire la physionomie des femmes âgées¹⁾. Ces deux tableaux ont été déposés, en 1902, au musée des Beaux-Arts de Lucerne par le Comité de la Fondation Gottfried-Keller.

De son côté, le musée de Stans possède un autre *Portrait de M^{me} Hedlinger, née de Schorno*, plus petit que le précédent, qui n'est pas une réplique de celui-ci et qui porte, de la main du peintre, sa signature et la date de 1765²⁾. Le même dépôt renferme également le *Portrait de M^{lle} Marie Anne Madeleine Rose Hedlinger*³⁾, qui est aussi daté de 1765.

M. le landamann Reichlin, de Schwyz, possède un petit ovale, également bien traité, qui est aussi un *Portrait de Jean Charles Hedlinger* peint par Wyrsh⁴⁾. Le modèle paraît un peu plus jeune que dans son portrait au musée de Lucerne; mais plus vieux que dans celui qui était la propriété de M^{me} de Muller, dont nous avons fixé la date vers 1753, et que nous avons décrit précédemment⁵⁾.

¹⁾ Mêmes dimensions, forme et cadre que le précédent. N^o 214 c du catalogue.

Femme âgée vue à mi-corps de $\frac{3}{4}$ à gauche, le visage presque de face et très-distingué, yeux bruns et vifs, nez aquilin, cheveux blancs assez rares, serrés sous un petit bonnet noir garni de dentelle blanche et d'un ruban brodé d'or. Elle porte le costume national de l'époque, corsage noir décolleté en carré avec plastron brodé d'or et orné d'une ruche de dentelle blanche. La robe, en satin broché noir, est recouverte d'un petit tablier en linon blanc; les demi-manches plates se terminent par un triple volant volumineux de mousseline blanche. M^{me} Hedlinger porte des boucles d'oreilles d'or chargées de deux émeraudes chacune. Au cou, un ruban de satin noir dentelé soutenant un pendentif double composé d'une rosace filigrannée d'or avec une émeraude au centre, duquel pend un médaillon, avec une miniature de la Vierge orné de filigrannes d'or, serti de six émeraudes et terminé par une perle ronde en pendeloque. La main droite, traitée avec une élégante finesse et placée sur le poignet gauche, porte à l'auriculaire une bague ornée d'une émeraude; la main gauche tient un petit éventail fermé.

Au dos de la toile, on lit: *Frau Maria Agnès Catherine Elisse (sic) Hettlinger geb(orene) von Schorno, gemalt in 67 jahr alters durch Joan(n) Melch(ior) Wyrsh anno 1765, gestorben 1786, 2. 4; (2 avril) geboren 1699, I. 7. (1^{er} juillet)*. Cette inscription n'est pas de la main du peintre. — *J. Amberg, Lexikon*.

Ce portrait a été signalé, sous le n^o 38, par M^{me} Julie Heierli, dans son ouvrage: *Les costumes nationaux de la Suisse centrale*. Eug. Rentsch, Erlenbach-Zurich, 1922.

²⁾ Hauteur 0,51 m, largeur 0,435 m. Toile. — Inédit.

Femme d'âge mûr vue en buste. Elle porte un corsage de soie bleu-clair broché de fleurs polychromes et un collier de rubis au cou.

Sur le dos de la toile, on lit, de la main du peintre: *F(rau) Ma(ria) Agnès Catharin(a) Elis(a) Hedlinger. Melchior Wyrsh pinxit 1765*.

³⁾ Hauteur 0,51 m, largeur 0,425 m. Toile. — Inédit.

La jeune fille, vue en buste, porte une robe de soie bleu-clair damassée de fleurs multicolores avec un collier au cou.

Au dos de la toile, on lit de la main du peintre: *F(raulein) Ma(ria) A(nn)a Magdalen(a) Rosa Hedlinger (ce mot a été corrigé en celui de Von Hettlingen) M(elchior) Wyrsh pinx(it) A(nn)o 1765*.

⁴⁾ Hauteur 0,41 m, largeur 0,31 m. Toile ovale dans un cadre de l'époque Louis XVI. — Inédit.

Buste de $\frac{3}{4}$ à droite, figure de face, maigre et allongée, teint peu coloré, longs cheveux ondulés grisonnants. Il est vêtu d'une pelisse de drap brun garnie d'une bande brun-foncé et recouvrant un gilet vert broché d'or et barré par le ruban rouge d'une décoration.

Un carton fixé au dos de la toile ne permet pas de lire l'inscription qui y a été écrite par le peintre.

⁵⁾ *Les œuvres de jeunesse du peintre Melchior Wyrsh*. Op. cit.

Le maître de Buochs peignit encore, durant son séjour à Schwyz en 1765, le *Portrait d'Agnès Catherine Hedlinger, femme d'Antoine Hedlinger* ¹⁾, laquelle était la belle-sœur du médailleur, puisque les deux frères Hedlinger avaient épousé les deux sœurs. Celle-ci ne doit pas être confondue avec M^{me} Hedlinger, née de Schorno, malgré la similitude de plusieurs de leurs prénoms.

Enfin, Wyrsh exécuta, au cours de la même année, deux *Portraits de Jean Joseph Victor Laurens Hedlinger*, fils du conseiller Victor Laurens Hedlinger, dont il avait peint le portrait lors de son précédent séjour à Schwyz. Le modèle était le neveu et en même temps le gendre du médailleur dont il avait épousé la fille Barbe Lucrèce Rose Josette, peinte par Wyrsh en 1753. Le premier *Portrait de Jean Joseph Victor Laurens Hedlinger* ²⁾ appartenait autrefois à M^{me} de Muller au château de Friedberg, près Schwyz, il est actuellement, avec les portraits du médailleur et de M^{lle} Hedlinger peints en 1753, la propriété de M. Hans auf der Maur de Muller à St-Gall. Il représente le personnage en habit de ville, et a été retouché. L'autre *Portrait* ³⁾, qui est dans la galerie des landammans au Rathaus de Schwyz, montre Jean Joseph Victor Laurens Hedlinger en costume de landamann. Tous deux sont datés de 1765.

La multiplicité de ces commandes prouve combien le médailleur Hedlinger et sa famille appréciaient le talent d'un artiste de 33 ans, déjà en possession

¹⁾ Hauteur 0,54 m, largeur 0,43 m. Toile. — Inédit.

Jeune femme vue à mi-corps. Elle porte une toilette de soie blanche brochée de motifs et de fleurs, dont le corsage est légèrement décolleté. Le cou est orné d'un ruban de velours noir auquel est suspendue une croix.

On lit au dos de la toile: *Melch(ior) Wyrsh pinxit 1765.*

Ce tableau appartient à M. Carl de Hettlingen à Schwyz.

²⁾ Toile dans un cadre doré de l'époque avec rinceaux sculptés aux quatre coins. — Inédit.

Vu à mi-corps de $\frac{3}{4}$ à droite, figure presque de face, visage et nez allongés, perruque à boudins poudrée, cravate et petit jabot de mousseline. Il porte un gilet de satin blanc dont les quatre premiers boutons ne sont pas fermés, un habit brun sans broderies avec larges revers aux manches garnies de longues manchettes de mousseline plissée. Le bras droit est replié, le bras gauche est appuyé à la hanche. L'annulaire de la main gauche est orné d'une grosse bague avec pierrerie; il tient une feuille de papier double.

On lit au dos de la toile: *Joh(ann) Jos(eph) Vic(tor) Lauren(s) Hettlinger geb(oren) a(nn)o 1739, des rathes A(nn)o 1755, Sibner A(nn)o 1758, Landseckelmeister 1761, Amstadthalter 1765, Landamann A(nn)o 1769, 70, 76, 81, 82, 83, 84. M(elchior) Wyrsh pinxit 1765.* Cette inscription n'est pas de la main du peintre.

³⁾ Hauteur 0,815 m, largeur 0,615 m. Toile. — Inédit.

Même pose que dans le portrait précédent, sauf que le bras droit n'est pas apparent. Ici le costume est une robe noire avec un double rabat de mousseline blanche fixé à une cravate de même étoffe. Sous la main gauche, est peint l'écusson des Hedlinger qui est *un damier de sable et d'argent accompagné en chef d'un aigle aux ailes déployées.*

L'inscription est à peu près la même; cependant la date de la naissance de Jean Charles Joseph Victor Laurens Hedlinger est indiquée à l'année 1733 au lieu de 1739. Elle se termine par ces mots: *Gemalt von J(ohann) M(elchior) Wyrsh 1765*, qui sont de même que ceux qui précèdent, d'une autre main que celle du peintre.

de ses moyens et d'une technique murie par l'expérience. Le soin que celui-ci apporta dans l'exécution de ces portraits est une nouvelle marque de gratitude à l'égard de ses premiers protecteurs.

Durant l'automne de l'année 1765, Melchior Wyrsh décida de se fixer, avec sa femme, dans la ville de Soleure. Il savait trouver, dans l'aristocratie et la haute bourgeoisie du pays, une nombreuse et riche clientèle. Son espoir ne fut point déçu. On peut en juger par le grand nombre de ses tableaux qui se trouvent encore maintenant dans cette ville et dans les localités environnantes.





Portrait du médailleur J. Ch. Hedlinger 1765.

Propriété de la Fondation Gottfried Keller.

Dép. au Musée d'Art de Lucerne.



Portrait de Mme. Hedlinger née de Schorno 1765.

Propriété de la Fondation Gottfried Keller.

Dép. au Musée d'Art de Lucerne.